

Un complément circonstanciel peut-il devenir sujet ?

Gaston GROSS

Laboratoire de Linguistique Informatique, Université de Paris-XIII

S'il est une tradition que l'on ne semble pas remettre en cause, c'est bien l'opposition entre compléments d'objet et compléments circonstanciels. Les critères qui les séparent sont bien connus. Les premiers sont sélectionnés par la nature sémantique du prédicat de la phrase. Les seconds n'ont pas cette stricte dépendance. Dans le cadre de la phrase simple, la place des objets est fixe, alors que les circonstanciels ont une position beaucoup plus libre. On ajoute aussi que les objets sont obligatoires (leur présence doit être postulée même en cas d'effacement), alors que les circonstanciels sont facultatifs. Il est inutile de continuer cette énumération. Elle ne confirmerait que ce fait admis de tous : objets et circonstanciels constituent deux ensembles de nature différente. Le but de cet article est de montrer que cette opposition n'est pas aussi évidente qu'on le dit et qu'en particulier l'image que l'on donne des circonstanciels ne correspond pas à leur fonctionnement réel. Nous allons rappeler d'abord que les objets ont une distribution moins figée qu'on ne le dit d'habitude et montrer ensuite que les relations que les circonstanciels entretiennent avec le reste de la phrase ne se réduisent pas à une position finale ou frontale par rapport à la phrase simple.

1. DÉPLACEMENTS DES ARGUMENTS

Nous passons rapidement sur des faits connus qui mettent en jeu la place des arguments relativement au prédicat. Par rapport à ce dernier, il existe un certain nombre de restructurations qui modifient l'ordre canonique des arguments.

1.1. TOPICALISATION

Ce sont d'abord les faits de topicalisation dont les manifestations sont :

a) le détachement :

Je connais ce tableau
Ce tableau, je le connais

On observe que le complément est déplacé en début de phrase et qu'il est repris par un pronom dont la place par rapport au prédicat est habituelle. Dans certains emplois modernes, ce pronom peut être effacé :

J'aime le chocolat
Le chocolat, moi, j'aime

b) l'extraction :

J'ai acheté un tableau naïf
C'est un tableau naïf que j'ai acheté

1.2. INVERSIONS RHÉTORIQUES

Dans des conditions particulières, comme le récit, le sujet peut être inversé ; il figure alors après le verbe :

Vinrent les ennemis qui nous ont tout pris
Sur la route du château roulait un chariot

1.3. LES CONSTRUCTIONS CONVERSESES

Ces structures transforment un complément datif en sujet :

Paul a vendu une voiture à René
René a acheté une voiture à Paul

Paul a donné un cahier à René
René a reçu un cahier de Paul

Paul a donné un raclée à René
René a reçu une raclée de Paul

1.4. CONSTRUCTIONS CROISÉES

Une des tables mises au point au LADL (34 LO) recense des constructions similaires à celles que nous étudions ici. Elles mettent en jeu des verbes dont les arguments peuvent être inversés :

Les abeilles grouillent dans le jardin
Le jardin grouille d'abeilles

1.5. LE PASSIF

L'inversion des arguments dans la construction passive est bien connue :

Les ennemis ont pris la ville
La ville a été prise par les ennemis

Un correcteur chevronné a relu ce texte
Ce texte a été relu par un correcteur chevronné

Il s'agit ici de constructions passives mettant en jeu des prédicats verbaux. Mais il en existe qui opèrent sur des prédicats nominaux :

Paul a donné une gifle à René
René a reçu une gifle de Paul

Les ennemis ont infligé une défaite aux nôtres
Les nôtres ont subi une défaite de la part des ennemis

Ceci reste vrai quand le prédicat nominal est autonome, c'est-à-dire non relié morphologiquement à une racine verbale :

Paul a donné une raclée à René
René a reçu une raclée de Paul

2. LES COMPLÉMENTS CIRCONSTANCIELS

Nous ne donnerons pas ici de définition particulière de ce type de compléments. Nous admettons ici celles qui sont données habituellement par les grammaires, même si nous ne les partageons pas, car elles n'affectent pas les descriptions que nous allons proposer dans la suite de cet article. Il nous suffit de rappeler que ces compléments sont déplaçables la plupart du temps et ne sont pas sous-catégorisés par le verbe de la proposition principale. Ils ne peuvent donc pas être considérés comme des arguments de ce

verbe. Pour une analyse différente des subordonnées circonstancielles, on se reportera à G. Gross (à paraître dans le *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*).

Nous allons examiner, dans ce qui suit, certains types de restructurations qui permettent de transformer les compléments circonstanciels en sujets. Comme il ne s'agit pas d'arguments, les procédés qui entrent en jeu sont donc différents de ceux qui sont en oeuvre dans le cas du passif ou des constructions converses, par exemple. Pour des raisons de clarté, nous allons envisager les différents types de circonstanciels, nous proposerons ensuite une explication de ces phénomènes.

2.1. COMPLÉMENTS DE LIEU

Nous passons en revue certains types de compléments de lieu. Nous nous efforcerons de les décrire en termes de classes d'objets, l'analyse en sera plus précise.

a) Relations de contenant à contenu

La préposition *dans* permet, parmi d'autres moyens linguistiques, de traduire la relation établie entre un contenant et un contenu, comme dans l'exemple suivant :

Il y a cinq litres dans cette bouteille

Au regard de la définition des circonstanciels que nous avons rappelée plus haut, le complément en *dans N* est déplaçable :

Dans cette bouteille, il y a cinq litres

Il se peut que la valeur informative de ces deux phrases ne soit pas identique, même si les éléments lexicaux gardent leurs propriétés syntaxiques. Si le complément circonstanciel se trouve au début de la phrase, il est en quelque sorte topicalisé, mais il reste un complément. Imaginons qu'à valeur sémantique constante entre les différents éléments de cette phrase, nous voulions mettre le mot *bouteille* en position de sujet. La langue met alors à notre disposition le verbe *contenir* :

Il y a cinq litres dans cette bouteille
Cette bouteille contient cinq litres

Observons, au passage, que ce verbe qui semble être transitif direct n'a pas de forme passive :

**Cinq litres sont contenus dans cette bouteille*

D'autres verbes jouent le même rôle de topicalisation d'un circonstanciel de lieu dans des emplois métaphoriques :

*Il y a plusieurs erreurs dans cette traduction
 Dans cette traduction, il y a plusieurs erreurs
 Cette traduction (**comprend, comporte**) plusieurs erreurs*

*Il y a un trop grand nombre de handicaps dans cette région
 Dans cette région, il y a un trop grand nombre de handicaps
 Cette région **concentre** un trop grand nombre de handicaps*

D'autres verbes semblent jouer un rôle syntaxique similaire : *englober, retenir, réunir, être farci de, être truffé de, etc.* :

*Il y avait un grand nombre de fautes dans cette rédaction
 Cette rédaction était truffée de fautes*

*Il y a toutes les matières scientifiques au programme de terminale
 Le programme de terminale englobe toutes les matières scientifiques*

b) Compléments scéniques

Nous définissons ces compléments comme des lieux dans lesquels se déroule un événement. On est donc en présence d'un complément différent de celui qui traduit la localisation d'un objet, comme dans :

Il y avait un livre sur la table

où *il y a* peut être paraphrasé par *se trouver* :

Un livre se trouvait sur la table

Nous prenons en considération des phrases du type :

*Il y a eu un terrible accident à Paris
 A Paris, il y a eu un terrible accident*

et nous essayons de mettre le locatif *Paris* en position de sujet. Un des moyens linguistiques toujours possible consiste à introduire un substantif classifieur comme *lieu* :

Paris est le lieu où il y a eu un terrible accident

Mais cette phrase est très analytique et n'est guère utilisée. Une autre restructuration est beaucoup plus naturelle. Celle-ci se fonde sur un emploi métaphorique de certains lieux de spectacles :

Paris a été la théâtre d'un terrible accident
La chambre des députés a été la scène d'un coup d'Etat manqué
Ce château a été le décor de fêtes somptueuses

Ces possibilités métaphoriques sont cependant limitées. On trouve encore des mots comme *site* :

Reggane a été le site de la première explosion nucléaire française.

mais le vocabulaire du cinéma ne se prête pas à ces comparaisons :

**Cette rue a été le cinéma d'un crime abominable*
**Cet endroit a été les planches de l'assassinat du duc de Guise*

c) Locatifs appropriés

Comme nous venons de le voir, les éléments prédicatifs qui permettent à un locatif de passer en position de sujet sont fonction de la nature sémantique des compléments de lieu et de leur corrélat. Ainsi les instruments de mesure ont-ils des verbes qui leur sont propres :

Il est 3 heures à cette montre
A cette montre, il est 3 heures
Cette montre affiche 3 heures

d) Compléments de « surface »

Il existe un certain nombre de substantifs qui désignent des « traces » observables sur une surface : *égratignure, marque, rayure*, etc.

Il y a des traces de coups sur son visage
Il y a une série de rayures sur la table

C'est le verbe *porter* qui permet à ce types de lieux de passer en position de sujets :

Son visage porte des traces de coups
La table porte une série de rayures

2.2. COMPLÉMENTS DE TEMPS

Le même phénomène s'observe avec les compléments de temps. Ceux-ci ont la même liberté syntaxique que les locatifs. Comme pour le lieu, il y a des classifieurs de temps qui permettent la mise en évidence du complément temporel :

*Paul a choisi de partir au moment des élections
Les élections sont le moment que Paul a choisi pour partir*

*Les bons seront récompensés un jour
Le jour arrivera où les bons seront récompensés*

*Nous dûmes partir le lendemain
Le lendemain est le jour où nous dûmes partir*

Certains verbes, comme *connaître*, permettent à un complément de temps de devenir sujets :

*Il y a eu des révoltes sanglantes au moyen-âge
Le moyen-âge connut des révoltes sanglantes*

En position d'objets, il en est de deux sortes : ceux qui sont bornés à droite, c'est-à-dire qui désignent des accomplis et ceux où le terme de l'action n'est pas nettement indiqué. Les compléments sont respectivement en *en N* et *pendant N* :

*Paul a eu fini ce travail en trois mois
En trois mois Paul a eu fini ce travail*

Le verbe *mettre* permet de faire du complément de temps un objet de ce verbe :

Paul a mis trois mois pour finir ce travail

Dans l'autre exemple, c'est le verbe *passer* qui a la même fonction :

*J'ai réparé le filet pendant toute la nuit
Pendant toute la nuit, j'ai réparé le filet*

J'ai passé toute la nuit à réparer le filet

Un certain nombre d'autres verbes ont le même rôle syntaxique avec, dans certains cas, des modalités spécifiques :

suffire :

*J'ai réussi à boucler ce travail en deux heures
Deux heures m'ont suffi pour boucler ce travail*

consacrer :

*J'ai corrigé ce texte pendant la matinée
J'ai consacré la matinée à corriger ce texte*

réserver :

*A l'avenir nous aurons beaucoup de surprises
L'avenir nous réserve beaucoup de surprises*

débuter :

*L'année civile débute le premier janvier
Le premier janvier débute l'année civile*

La mise en évidence d'un complément de temps peut s'opérer à l'aide d'autres moyens linguistiques :

*Les hommes mouraient de faim à une certaine époque
A une certaine époque les hommes mouraient de faim
Il fut une époque où les hommes mouraient de faim*

D'autres mises en évidence ne conservent pas aussi nettement le parallélisme entre les deux phrases :

*Je n'ai pu finir la conclusion, faute de temps
Le temps m'a fait défaut pour finir la conclusion*

*On ne peut plus actuellement répondre de la sorte
Le temps (n'est plus, est révolu) où l'on pouvait répondre de la sorte*

*Paul a quitté le pays depuis longtemps
Le temps a passé depuis que Paul a quitté le pays*

*Il faut répondre sérieusement maintenant
Le moment est venu de répondre sérieusement*

*Il attendait toujours minuit pour aller au restaurant
Minuit était le moment qu'il attendait pour aller au restaurant*

2.3. COMPLÉMENTS DE CAUSE

Certains relateurs de cause ont une syntaxe complexe qui met en jeu des restructurations. C'est le cas de la racine *caus-*, que l'on trouve dans la locution conjonctive à *cause de* :

Un accident grave s'est produit à cause de la pluie

Ce complément est mobile, mais son statut ne change pas de ce fait :

A cause de la pluie un grave accident s'est produit

En revanche, avec une inversion des arguments, on permet au substantif de devenir sujet :

La pluie a (produit, provoqué) un grave accident

Mais ces transformations sont très générales et ne mettent pas en jeu des lexèmes spécifiques qui permettent le changement de structure. D'autres constructions ont cette possibilité. Certaines constructions causales construites autour de la préposition *pour* sont constituées d'une principale comportant un verbe de « sanction » comme *punir* ou *récompenser* et d'une subordonnée avec un verbe désignant une action considérée comme condamnable ou louable :

On a condamné Paul à dix ans de prison pour ce meurtre

On a attribué le prix Nobel à Paul pour ce roman

Un des emplois du verbe *valoir* permet aux compléments de cause de devenir sujets :

Ce meurtre a valu à Paul dix ans de prison

Ce roman a valu à Paul le prix Nobel

2.4. COMPLÉMENTS DE BUT

Le préjugé qui veut que les locutions conjonctives sont des suites plus ou moins figées a eu pour conséquence fâcheuse que ces structures n'ont pas fait l'objet d'une description sérieuse (cf. G. Gross 1996). En effet la locution *dans le but de* n'est pas la seule distribution du substantif *but*. Comme il s'agit d'un prédicat nominal, il peut être accompagné de son verbe support :

Paul s'est levé dans le but de protester
Paul s'est levé, il avait pour but de protester

Cette dernière phrase peut faire l'objet d'un certain nombre de restructurations qui mettent l'accent respectivement sur le prédicat de la principale (dans la structure standard où la principale précède la subordonnée) et sur celui de la subordonnée :

Paul s'est levé, il avait pour but de protester
Protester était le but qu'avait Paul en se levant

Mais on peut aussi mettre l'accent sur le relateur de finalité (*but*) :

Le but qu'avait Paul en se levant était de protester
Mon intention, en m'asseyant, était d'échapper à leur regard
Son désir, en s'inscrivant, était de remporter la coupe

On voit donc que la présentation habituelle des locutions conjonctives est trop schématique.

2.5. COMPLÉMENTS DE CONDITION

Des opérations analogues peuvent concerner certains compléments conditionnels :

Il prendra le départ à condition que Paul lui fasse signe

Une inversion des arguments se fait grâce au verbe *conditionner* ou à son équivalent nominal *condition* :

Que Paul lui fasse signe conditionne son départ
Un signe de la part de Paul est la condition de son départ
La condition de son départ est un signe de la part de Paul

2.6. COMPLÉMENTS DE CONCESSION

Certains verbes traduisent une opposition et permettent à un complément de passer en position de sujet :

Paul est parti malgré la pluie
La pluie n'a pas empêché le départ de Paul

La notion d'opposition peut être prise en charge par des verbes comme *empêcher*, *interdire* ou des substantifs comme *obstacle*, *empêche-*

ment :

*Il est parti malgré la pluie
La pluie ne l'a pas empêché de partir*

*Il ment nonobstant ses fonctions ministérielles
Ses fonctions ministérielles ne lui interdisent pas de mentir*

*Il a pris la parole en dépit de la peur qui le paralysait
La peur qui le paralysait n'était pas un obstacle à sa prise de parole*

3. CONSTRUCTIONS QUALITATIVES

Avec les prédicats nominaux désignant des qualités ou des défauts, on observe la possibilité d'avoir une construction en *il y a* et en *avoir* :

*Il y a chez Paul une grande volonté de nuire
Paul a une grande volonté de nuire*

*Il y a beaucoup de défauts chez cet enfant
Cet enfant a beaucoup de défauts*

*Il y a dans cette assemblée tous les défauts de la terre
Cette assemblée concentre tous les défauts de la terre*

CONCLUSION

Nous ne parlons pas ici d'un emploi particulier du verbe *voir* parce qu'il a fait l'objet de nombreuses analyses :

*Il y a eu de nombreuses révolutions à Paris
Paris a vu se produire de nombreuses révolutions*

*De nouveaux types de conflits sont apparus au 20ème siècle
Le 20ème siècle a vu se produire de nouveaux types de conflits*

Toutes les analyses que nous avons proposées mettent en évidence le fait qu'une description purement structurale, c'est-à-dire statique, ne permet pas de rendre compte du comportement des arguments par rapport au prédicat et de la relation des compléments circonstanciels par rapport au reste de la phrase. Nous avons vu que des phénomènes pragmatiques comme la topicalisation font partie intégrante de la description linguis-

tique, si l'on veut rendre compte du comportement réel des unités grammaticales. Faute d'analyse empirique sur la base d'un très grand nombre de propriétés, les compléments circonstanciels sont encore à l'heure actuelle un domaine négligé de la grammaire.

© Gaston Gross

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- CADIOT, P. (1997) : *Les prépositions abstraites du français*, Armand Colin, Paris.
- GOSSELIN, L. (1990) : «Les circonstanciels : de la phrase au texte», *Langue Française* n° 86, p. 37-45, Larousse, Paris.
- GROSS, G. (1996) : «Semantische Umbegung der Konnektoren», *Leuvense Bijdragen* n° 84, Leuven, p. 295-311.
- — (1996) : «Une typologie sémantique des conecteurs : l'exemple de la cause», *Studi Italiani di Linguistica teoretica et applicata*, XX1 : 1, Pise, p. 153-179.
- — (1990) : « La caractérisation des adverbes dans un lexique-grammaire », *Langue Française* n° 86, pp.90-103, Larousse, Paris.
- GUIMIER, Cl. et alii (1993) : *1001 circonstants*, Presses Universitaires de Caen.